

III

UN DÉPUTÉ.

Comme presque tous nos pasteurs ruraux, l'abbé Pascalin, curé de la commune dont Val-Rouvray n'était qu'un hameau, appartenait à une famille d'agriculteurs. Il avait vieilli dans l'exercice d'un ministère pénible, sans jamais se plaindre et ayant le secret d'être toujours content. Cette philosophie douce, qu'il manifestait en toutes choses n'avait pas peu contribué à le faire aimer partout. Sa position souvent n'était pas facile. L'admirable unité de notre législation, qui dans les campagnes remet le pouvoir civil et le pouvoir religieux aux mains du paysan, n'est pas sans avoir quelquefois des inconvénients. L'abbé Pascalin, connaissant à fond le pays, excellait à apaiser les petits conflits qui germent et se développent si fréquemment entre le maire et le curé de chaque village. Il avait cinquante-cinq ans. Très-grand, de manières communes, mais simple et sans aucune prétention, il était digne à force d'humilité. Sa physionomie sereine reflétait une âme tranquille, et un esprit exempt d'inquiétude. On aimait à voir sa bonne figure ouverte et rouge, ses cheveux blancs, et les larges besicles d'argent qui trônaient sur son nez monumental.

Le baron de Couturier, qu'il accompagnait, avait tout au plus trente-cinq ans. Il était petit, d'une structure massive, gros sans être précisément gras et sans que, par exemple, son ventre fût particulièrement proéminent. Il avait une poitrine d'un développement insolite, une charpente épaisse, des pieds et des mains à faire éclater bottes vernies et gants de chevreau ; mais il était fort soigné dans sa mise, s'habillait avec goût et suppléait par le raffinement à ce que la nature lui avait refusée du côté de la distinction native.

On ne pouvait guère le juger à l'inspection de sa physionomie. Le front élevé et dégarni, était celui de l'homme qui réfléchit ; mais, outre que cet indice est trompeur, à notre époque surtout où les jeunes gens n'ont plus de cheveux à trente ans, il portait avec cela de grosses moustaches noires dont la pointe cirée se dressait en croc, et il abritait ses yeux pénétrants derrière un lorgnon d'écaille retenu par un large ruban. Tout cela sentait le muscadin plus que le personnage sérieux. D'ailleurs la fleur de santé qui brillait sur ses joues rebondies ne se conciliait pas avec l'idée qu'on se fait généralement de ceux qui s'adonnent à l'étude. Il avait l'air spirituel avant de l'avoir grave, et ses traits, bien que sans délicatesse, étaient